

OBSERVATIONS SUR QUELQUES ASPECTS  
STYLISTIQUES ET SYNTAXIQUES DANS IULII OBSE-  
QUENTIS *PRODIGIORUM LIBER* : MODELES  
CLASSIQUES ET INNOVATIONS TARDIVES

Claudia TĂRNĂUCEANU\*

(Centre d'Études Classiques et Chrétiennes,  
Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași)

**Keywords:** *Obsequens, prodigies, „verbal” hyperbatum, stylistic figures.*

**Abstract:** *Observations on some stylistic and syntactic aspects in Iulii Obsequentis Prodigiorum Liber: classic models and late innovations.* Prodigiorum liber, a late Latin text with a “technical” character (an inventory of prodigies), is not entirely devoid of stylistic figures. Syntactic dislocations usually have a pragmatic role, but, sometimes, especially under the classical influence, an ornamental one. Unlike other disjunctions, the “verbal” hyperbatum is much rarely used in this work and its presence draws our attention, being a surprising stylistic subtlety for a non-literary text belonging to Late Antiquity.

**Cuvinte-cheie:** *Obsequens, prodigii, hiperbatul „verbal”, figuri stilistice.*

**Rezumat:** *Observații asupra unor aspecte stilistice și sintactice din Prodigiorum liber al lui Iulius Obsequens: modele clasice și inovații târziu.* Prodigiorum liber, un text latin de dată târzie cu caracter „tehnic” (un inventar al prodigiilor), nu este în întregime lipsit de figuri stilistice. Dislocările sintactice au, de obicei, un rol pragmatic, dar, uneori, mai ales sub influență clasică, pot avea un rol ornamental. Spre deosebire de alte tipuri de dislocări, hiperbatul verbal este mult mai rar folosit în acest opuscul, iar prezența sa atrage atenția, constituind o subtilitate stilistică surprinzătoare pentru un text non-literar apartinând Antichității târziu.

L'ouvrage intitulé *Prodigiorum liber* ou *De prodigiis liber* écrit par un auteur dont on sait peu de choses, Iulius Obsequens, a été ré-

---

\*dorinaclaudia@yahoo.com

digé, paraît-il, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. En fait, c'est un recueil de « curiosités », un inventaire de prodiges (*prodigia*), de phénomènes sensationnels et miraculeux survenus dans la Rome républicaine, dans l'intervalle 190 av. J.-C. – 11 apr. J.-C., à propos desquels on croyait qu'ils annonçaient des événements importants (positifs ou, le plus souvent, négatifs)<sup>2</sup>. La raison de la rédaction de cet ouvrage est obscure : c'était peut-être un « guide » pour ceux qui voulaient apprendre davantage à propos d'histoires extraordinaires et de signes divins, inventoriés quatre siècles plus tôt, et dont l'interprétation acquérait souvent une dimension politico-sociale et un but de propagande<sup>3</sup>, mais le style de la rédaction se rapproche de celui de l'annalistique, suivant un modèle établi<sup>4</sup>. Le texte est simple et clair, écrit dans une langue assez soignée. Certes, il est facile d'identifier des structures morpho-syntaxiques de son époque (par exemple, des formes passives comme « *fuit visa* » – 27 ; « *exagitati fuerunt* » – 13 ; l'ablatif *in domo* à place de l'accusatif *domum* : « *ingessus in domo* » – 49; le complément d'agent avec la préposition *per* : « *hostiarum cinis per decemviros in mare dispersus* » – 44 ; l'utilisation de la préposition *de* au détriment de *ex*, etc.).

Il présente des prodiges énumérés chronologiquement ; on précise l'année (après les noms des consuls), le lieu, le phénomène, l'interprétation de ce dernier et, éventuellement, les rituels expiatoires (*procurationes*). L'expression est concise, voire abrupte (surtout à cause de la présence des propositions participiales et de l'ellipse du verbe *esse*), on évite les détails superflus et on expose l'essentiel. On observe la préférence pour la parataxe, le nombre réduit de subordonnées, la limitation de l'emploi de connecteurs.

<sup>1</sup> Voir TRIXI 2017, XVII-XXIII; MASTANDREA 2005, V-VII; PICONE 1974. Bien que négligé pendant l'Antiquité, l'ouvrage a beaucoup circulé à l'époque de la Renaissance, après avoir été édité pour la première fois par Aldus Manutius en 1508.

<sup>2</sup> Sont consignées des prédictions des événements qui ont affecté la vie civile ou militaire à Rome.

<sup>3</sup> En ce qui concerne le but de la rédaction de l'ouvrage tant de siècles après le déroulement des événements en question, v. aussi TĂRNĂUCEANU 2021, 1. La source principale de l'opusculum est le texte de Tite-Live. Il n'est pas exclus que la source ait été un épitomé de l'ouvrage de Tite-Live. Voir, à titre d'exemple, la discussion concernant les sources dans SANTINI 1988, 215; TRIKI 2017, XII-XVII; CRESCI MARRONE 2017, 19, note 33, etc.

<sup>4</sup> Voir aussi SANTINI 1988, 215-216. À propos des *Annales Maximi*, voir, par exemple, ALFONSI 1973; FRIER 1999.

Bien que ce texte se veuille sans prétentions littéraires, il n'est pourtant pas dépourvu de *figures* stylistiques faciles, la plupart de type phonétique (par exemple, allitération, homéotélete, polyptote), mais aussi topiques, par exemple, le chiasme<sup>5</sup>. On observe également la préférence de l'auteur pour la variation lexicale. Nous ne renvoyons pas ici à l'emploi du langage spécialisé (appelé par les exégètes *sermo prodigialis*<sup>6</sup>), mais à la préférence pour l'utilisation de riches séries de synonymes<sup>7</sup>, comme pour compenser l'aridité du texte et éviter la monotonie.

Les disjonctions syntaxiques, où la cohésion d'un groupe syntaxique est « brisée » par un ou plusieurs mots, représentaient en latin un procédé stylistique fréquemment utilisé en littérature (surtout en poésie). Bien qu'il ne relève pas de cette catégorie, le texte d'Obsequens présente assez d'exemples de cette figure. Dans un article récent<sup>8</sup>, nous avons montré que dans *Prodigiorum liber* la plupart des disjonctions se produisaient à l'intérieur des groupes nominaux<sup>9</sup>.

Les types d'hyperbates sont ceux où le disjoncteur n'appartient pas au groupe nominal dont il interrompt la contiguïté (l'hyperbate « externe »). Nous nous arrêterons ici sur quelques exemples de disjonctions appartenant à cette catégorie, réalisées par l'insertion d'une forme verbale (finie ou non finie) entre le nom-centre et ses déterminants. En ce qui concerne l'hyperbate « verbale », Pinkster observe qu'elle est moins courante aux époques préclassique et classique de la langue latine, l'auteur qui commence à l'utiliser intensément étant Tite-Live<sup>10</sup>. En latin impérial, elle devient très fréquente dans les œuvres littéraires, mais non pas dans les écrits qui n'ont pas de telles prétentions<sup>11</sup>. L'ouvrage d'Obsequens est un texte de type « technique » (sa dépendance de l'œuvre de Tite-Live est de nature informationnelle, rarement stylistique), par conséquent les disjonctions syntaxiques où un groupe nominal est « brisé » par une forme verbale ont pour but d'attirer l'attention. Présentes en nombre assez réduit dans *Prodigiorum liber*, de

<sup>5</sup> Un inventaire de celles-ci a été établi par Santini 1988, 210-226.

<sup>6</sup> LUTERBACHER 1904; ROCCA 1978; ROCCA 2017, XXXI-LIII.

<sup>7</sup> Par exemple, pour « brûler » on utilise les termes suivants : *flagrare; conflagrare, deflagrare, ardere, cremare, urere*.

<sup>8</sup> TARNĂUCEANU 2021.

<sup>9</sup> Ces groupes sont mieux « soudés » dans le latin de cette époque-là (cf. HERMAN 2001, 100).

<sup>10</sup> PINKSTER 2021, 1104.

<sup>11</sup> *Ibidem*.

telles *hyperbates* – bien que souvent leur rôle soit purement ornemental – peuvent parfois être motivées du point de vue pragmatique.

La disjonction produite par le verbe peut renforcer l'effet de l'hyperbole interne déjà présente à l'intérieur du groupe nominal. Dans l'exemple *Mons Aetna maioribus solito arsit ignibus*<sup>12</sup> – 26. « Le Mont Etna brûla, le feu étant plus grand que d'habitude », le comparatif *maioribus* était déjà séparé du nom déterminé *ignibus* par l'intermédiaire de son complément *solito*. L'insertion du verbe met en évidence le rôle contrastif du groupe régi par l'adjectif : *maioribus solito*. Bien qu'on ne précise rien à propos des prédictions de cette éruption de 135 av. J.-C. ou des *procurationes*, la présence de la disjonction semble pourtant indiquer le fait que ce phénomène d'une intensité supérieure à celle des précédents était un avertissement concernant un danger imminent<sup>13</sup>.

Certains chercheurs considèrent que le prodige a été interprété comme un présage des révoltes des esclaves de Sicile de l'année suivante (mentionnées par *Obsequens* par la suite)<sup>14</sup>.

C'est à la même classe qu'appartient l'hyperbole de la séquence contenue dans la série d'événements de l'année suivante (134 av. J.-C.), à propos desquels *Obsequens* affirme qu'ils ont annoncé la répression de l'émeute des esclaves de Sicile<sup>15</sup> : *Anagniae servo tunica arsit et intermortuo igne nullum flammae apparuit vestigium*. – 27 « À Anagni, la tunique d'un esclave brûla et, après que le feu se fut éteint, aucune trace de flamme n'apparut ». Le groupe disjoint est celui régi par *vestigium* (*nullum flammae vestigium*), dans le cadre duquel s'é-tait déjà produite l'hyperbole interne, par le placement du génitif entre

<sup>12</sup> Nous avons sélectionné les exemples de l'édition critique GIULIO OSSE-QUENTE 2005. Nous avons énuméré quelques exemples dans l'étude mentionnée sans les commenter (par exemple, TĂRNĂUCEANU, 2021, 6).

<sup>13</sup> Cf. l'événement similaire qui avait eu lieu en 140 av. J.-C., cinq ans plus tôt, et à la suite duquel on a fait une *procuratio* (*Mons Aetna ignibus abundavit. Prodigium maioribus hostiis quadraginta expiatum*. – 23). On apprend qu'après ces immolations la situation s'est calmée et le résultat positif s'est concrétisé dans la défaite de Viriathe, le chef des Lusitaniens : *Annus pacatus fuit Viriatho victo* (*ibidem*). Il est probable que l'éruption de 235 av. J.-C. a été plus forte que celle de 140 av. J.-C.

<sup>14</sup> MASTANDREA 2005, 201, note 2.

<sup>15</sup> *Fugitivorum bellum in Sicilia exortum, coniuratione servorum in Italia oppressa*. – 27.

*nullum* et *vestigium*<sup>16</sup>. L'insertion de *apparuit*, surprenante, qui sépare le génitif *flammae* du substantif-centre, a ici un rôle plutôt ornemental que pragmatique, malgré le caractère « technique » de l'ouvrage.

C'est toujours un rôle ornemental que l'hyperbole verbale semble avoir dans la phrase suivante: *Lacte per triduum pluit, hostiisque expiatum maioribus* – 39 (« Il plut du lait pendant trois jours et furent immolées de grandes victimes »), où le syntagme *hostiisque expiatum maioribus* est « interrompu » par la forme verbale elliptique *d'esse, expiatum*, ainsi que par la conjonction *-que* enclitique<sup>17</sup>.

La disjonction *caput non invenisset iocineris* – 55 (« il n'eut pas trouvé la pointe du foie ») attire l'attention, en annonçant le résultat fatal d'une campagne militaire et la mort du commandant de l'armée qui dédaignait les croyances religieuses<sup>18</sup>. Sans disjonction, le syntagme *caput iocineris*, appartenant au langage spécialisé, a plusieurs occurrences, mais dans des contextes où le prodige est seulement mentionné, sans que des informations sur les événements annoncés soient offertes.

Les conséquences de l'indifférence envers les signes du courroux divin sont aussi mises en évidence par une figure où un verbe à l'infinitif peut également être disjoncteur<sup>19</sup>. Dans l'exemple : *Proditum est memoria Tiberium Gracchum, quo die periit, tristia neglexisse omina* – 27a (« On a transmis que Tiberius Gracchus, le jour où il mourut, avait négligé les mauvais présages »), l'hyperbole est réalisée grâce à des termes appartenant au langage « spécialisé » des prodiges (*tristia neglexisse omina*). Se font remarquer tant l'adjectif *tristia*, dont le rôle est à la fois emphatique et contrastif (à la différence de *bona omina*), que le verbe disjoncteur (l'infinitif parfait actif de *neglegere*), tout comme un terme appartenant au *sermo prodigialis*, qui s'oppose à *procurare* « faire un sacrifice de purification et d'expiation à la suite d'un prodige ».

<sup>16</sup> De telles situations, où le rôle pragmatique de l'adjectif de la séquence disjoints est contrastif, apparaissent encore chez Obsequens (sans qu'il s'agisse nécessairement d'une hyperbole verbale) : *sine ulla humano fraudis aut neglegentiae vestigio* – 25 (« sans aucune trace humaine de fraude ou de négligence »).

<sup>17</sup> Cf. TĂRNĂUCEANU 2021, 6.

<sup>18</sup> En 90 av. J.-C., Rutilius Lupus a combattu les Mases.

<sup>19</sup> *civiles portendere discordias.* – 48 (« présagèrent des malentendus civils »).

Une des séquences les plus élaborées et les plus frappantes où les effets stylistiques de l'hyperbète sont valorisés est la suivante : *Ipsi Caesari monstrosa malignitate Antonii consulis multa perpresso generosa fuit ad resistendum constantia.* – 68 (« César /Octave – n.n./ lui-même, qui subissait beaucoup d'injustices à cause de la méchanceté monstrueuse du consul Antoine, fit preuve d'une grande constance afin de résister »), où le nom *constantia* est séparé de l'adjectif qui le détermine (*generosa*) par deux formes verbales (*fuit* et *ad resistendum*). Le but en est de mettre en évidence un fort contraste entre la capacité d'Octave à résister courageusement et l'attitude malveillante d'Antoine. L'antithèse entre *generosa constantia* et *monstrosa malignitas* est renforcée par l'hyperbète (*generosa* étant l'élément qui, par sa position, attire l'attention). Il faut remarquer ici tant l'utilisation du terme qui appartient au *sermo prodigialis* (*monstrosa*) que l'allitération, réalisées par *littera mugiens* (*monstrosa malignitate*), les deux ayant pour fonction d'exprimer le désaveu. La résistance (*constantia*) d'Octave est le fait annoncé par le prodige exposé dans les phrases antérieures : l'apparition, en 44 av. J.-C., d'une comète. Le phénomène a été interprété à des fins de propagande politique, mais on ne peut pas apprécier aisément si cette attitude favorable à Octave appartient à l'auteur ou, plutôt, si *Obsequens* est tributaire de la source à laquelle il a puisé ses informations<sup>20</sup>.

D'autres exemples d'hyperbètes verbales, sur lesquels nous nous sommes penchée à une autre occasion, sont : ... *fruges et tempestates* portendit *bonas* – 47 (« ... présagea des récoltes et des temps favorables »); *cum et imperium et maximos haberet exercitus* – 56a (« puisqu'il détenait tant le pouvoir suprême qu'une très grande armée »); ... *odore intolerabili <et> mortifero vapore gravem pestilentiam fecerunt pecorum hominumque* – 30 (« par un miasme insupportable et une exhalaison mortifère ils provoquèrent une maladie grave des troupeaux et des humains »)<sup>21</sup>.

Au bout de notre analyse, nous avons observé qu'à la différence d'autres types de disjonctions, l'hyperbète verbale était beaucoup plus rarement utilisée dans cet opuscule et sa présence attirait l'attention,

<sup>20</sup> La séquence de Tite-Live n'a pas été conservée. CRESCI MARRONE 2017, 19 tend à croire que cette option d'opposer si catégoriquement les deux personnages historiques appartiendrait à l'auteur.

<sup>21</sup> Voir la discussion à leur sujet dans TĂRNĂUCEANU 2021.

constituant une subtilité stylistique surprenante pour un texte non littéraire appartenant à l'Antiquité tardive<sup>22</sup>.

## Bibliographie

*Sources :*

- OSSEQUENTE 2017 = Ossequente, *Il libro dei Prodigii, Saggio introduttivo*, nuova traduzione et note a cura di M. Trixi, con un *Saggio* di S. Rocca, testo latino a fronte, Rusconi Libri, Milano.  
Giulio OSSEQUENTE 2005 = Giulio Ossequente, *Prodigi, Introduzione* e testo di P. Mastandrea, traduzione e note di M. Gusso, Mondadori, Roma.

*Études et articles :*

- ALFONSI 1973 = L. Alfonsi, *La prosa e lo stile degli Annales Maximi, StudClas*, 15, 51-55.  
CRESCI MARRONE 2017 = G. Cresci Marrone, *Fra sidus e sol: le alterne vicende del capitale simbolico augusteo in età tardo antica*, dans C. Giuffrida, M. Cassia (éd.), *I disegni del potere, il potere dei segni. Atti dell'Incontro di Studio (Catania, 20-21 ottobre 2016)*, Edizioni di storia e studi sociali, Ragusa, 11-24.  
FRIER 1999 = B. W. Frier, *Libri Annales Pontificum Maximorum. The Origins of the Annalistic Tradition*, The University of Michigan Press, Ann Arbor.  
HERMAN 2001 = J. Herman, *El latín vulgar*, traducción, índice y bibliografía de Carmen Arias Abellán, Editorial Ariel, S.A., Barcelona.  
LUTERBACHER 1904 = F. Luterbacher, *Der Prodigienglaube und Prodigienstil der Römer. Eine historisch-philologische Abhandlung*, Burgdorf.  
MASTANDREA 2005 = *Introduzione*, dans Giulio Ossequente, *Prodigi, Introduzione* e testo di P. Mastandrea, traduzione e note di M. Gusso, Mondadori, Roma.  
PICONE 1974 = G. Picone, *Il problema della datazione del Liber prodigiorum di Giulio Ossequente*, *Pan*, 2, 71-77.

---

<sup>22</sup> Voir SPEVAK 2012, 265.

- PINKSTER 2021 = H. Pinkster, *The Oxford Latin Syntax*, Volume 2, *The Complex Sentence and Discourse*, Oxford University Press, Oxford.
- ROCCA 1978 = S. Rocca, *Iulii Obsequentis Lexicon*, Genova.
- ROCCA 2017 = S. Rocca, *Saggio*, dans Ossequente, *Il libro dei Prodigii, Saggio introduttivo*, nuova traduzione et note a cura di M. Trixi, con un *Saggio* di S. Rocca, testo latino a fronte, Rusconi Libri, Milano.
- SANTINI 1988 = C. Santini, *Letteratura prodigiale e sermo prodigialis in Giulio Ossequente, Philologus*, 32, 210-226.
- SPEVAK 2012 = O. Spevak, *La disjonction en latin tardif, Latin vulgaire – latin tardif IX. Actes du IX<sup>e</sup> colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon 2-6 septembre 2009*, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, Lyon, 253-269.
- TĂRNĂUCEANU 2021 = C. Tărnăuceanu, *Hyperbaton în Prodigiorum liber al lui Obsequens*, *Diacronia*, 13, 1-8 (<https://www.diacronia.ro/ro/journal/issue/13/A179/ro/pdf>).
- TRIXI 2017 = M. Trixi, *Saggio introduttivo*, dans Ossequente, *Il libro dei Prodigii, Saggio introduttivo*, nuova traduzione et note a cura di M. Trixi, con un *Saggio* di S. Rocca, testo latino a fronte, Rusconi Libri, Milano.